
80 ans de la vie d'un monument aux morts

Le monument aux morts de l'École Normale Supérieure

Christian Hottin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/262>

DOI : 10.4000/labyrinthe.262

ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 15 janvier 2000

Pagination : 61-78

Référence électronique

Christian Hottin, « 80 ans de la vie d'un monument aux morts », *Labyrinthe* [En ligne], 5 | 2000, mis en ligne le 17 février 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/262> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.262

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Propriété intellectuelle

80 ans de la vie d'un monument aux morts

Le monument aux morts de l'École Normale Supérieure

Christian Hottin

- 1 Quelque quatre-vingts ans après la signature de l'Armistice de Rethondes, alors que disparaissent les derniers combattants de la Grande Guerre, les monuments aux morts de 1914-1918 ont pratiquement cessé d'incarner pour nos contemporains une mémoire vive, celle d'un lien clairement intelligible et, pour ainsi dire, sensible au cœur entre le monde où nous vivons et la catastrophe qui détruisit le « Monde d'hier » cher à Stefan Zweig. La routine des cérémonies du 11 novembre, au pied des stèles villageoises comme sous l'Arc de Triomphe ne saurait faire illusion. En revanche, voici plus de vingt ans que ces mêmes monuments aux morts sont devenus des objets d'étude pour l'historien. La contribution d'Antoine Prost à la vaste entreprise conduite par Pierre Nora¹ et l'ouvrage d'Annette Becker² sont au cœur d'une vaste galaxie de travaux, en histoire comme en histoire de l'art, où l'attitude érudite³ voisine parfois avec le ton le plus polémique⁴.
- 2 Aussi, pourquoi choisir un monument unique, celui de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, et tenter d'aborder par la monographie une question pour laquelle on a généralement privilégié l'approche sérielle ? Derrière l'objet historique retrouver l'œuvre d'art : s'agissant de la production d'un artiste tel que Paul Landowski, fêté, oublié puis critiqué et retrouvé, cette démarche se justifie. Néanmoins, on ne désire pas ici substituer à l'insertion dans une série la seule analyse des rapports particuliers entre le créateur et sa création. Œuvre de Landowski, le monument est aussi une commande passée par les normaliens pour honorer leurs camarades disparus : quels sont ses rapports avec la communauté normalienne, depuis la collecte des fonds jusqu'à l'inauguration, quelle est sa place dans la vie de l'École depuis son installation ? Élément dans la série des monuments aux morts, cette œuvre s'insère également dans l'ensemble des productions artistiques, littéraires ou événementielles qui font la vie de l'École Normale Supérieure, participent à la constitution de l'identité de cette communauté humaine et en manifeste les principaux caractères. La question qui se pose ici est donc : comment aborder l'identité normalienne à travers le monument^{*5}?

AVANT LE MONUMENT :

L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE EN 1919

- 3 Le 23 mars 1919 se déroule la séance de rentrée de l'École Normale Supérieure. Le président de la République, Raymond Poincaré, est accueilli par les représentants de cette institution prestigieuse et plus que centenaire, qui a déjà donné à la Nation nombre d'universitaires et d'hommes politiques. Dans le discours qu'il prononce à cette occasion, le chef de l'État insiste sur l'engagement exemplaire des normaliens dans la guerre et sur l'importance du sacrifice consenti par la « famille normalienne ». D'emblée, il insiste sur la spécificité des normaliens au sein de la communauté nationale plongée dans la tourmente :

Mieux encore, s'il est possible, que les autres Français, vous avez compris les origines, la signification et l'importance décisive de la nouvelle guerre que les empires du Centre ont déchaînée sur le monde⁶.

- 4 La raison de cette conscience particulièrement aiguë de la portée des événements en cours, c'est, selon la rhétorique du discours présidentiel, dans la nature des études poursuivies par les élèves qu'il faut la chercher :

Accoutumés à vivre, par la pensée, avec tout ce qui fait la grandeur du pays, avec son passé, instruits de sa littérature, vous avez aisément vu quelles étaient, proches et lointaines, les causes du conflit et quel était l'enjeu. Aussi, nulle part l'appel à l'Union Sacrée n'a-t-il trouvé plus d'écho que chez vous⁷.

- 5 La présence du chef de l'État lors de la séance de rentrée n'est pas l'apanage de l'École Normale : Raymond Poincaré assiste également à la réouverture de l'École Polytechnique et s'adresse alors aux X, mais en des termes sensiblement différents de ceux employés rue d'Ulm : s'il est bien question, là aussi, d'un engagement sans faille de toute l'institution, les raisons de ce comportement viennent de la tradition militaire de l'école⁸.
- 6 Indépendamment des similitudes ou des nuances exprimées dans la pensée présidentielle, les deux institutions présentent un visage étonnamment semblable en ces mois qui marquent le retour progressif à une existence normale. Toutes deux sont très durement éprouvées par la guerre, encore que l'École Normale Supérieure apparaisse comme l'établissement d'enseignement supérieur le plus touché : dans les promotions de 1913 et 1914 on compte 40 % de tués. En outre, dans chaque école, cohabitent désormais des promotions dont les membres ont vécu des expériences profondément différentes. Partout les nouveaux venus croisent des aînés endurcis par trois ou quatre années de guerre, lieutenants habitués à commander à leurs hommes⁹ et, de ce fait, souvent peu enclins à accepter les règlements de l'école qu'ils retrouvent après une longue absence¹⁰.
- 7 Ce temps de la rentrée de 1919 est enfin, à l'École Normale comme à Polytechnique ou dans les autres écoles, celui du bilan des pertes, triste comptabilité établie par l'administration comme par chacun des survivants : Dupuy, secrétaire général de l'École, a entretenu tout au long du conflit une correspondance avec de nombreux élèves ; ainsi, tous, à l'image de Maurice Genevoix qui évoque cette période dans Trente Mille jours, ont pu faire le compte des proches morts, blessés ou disparus¹¹. C'est dans ce contexte que naît, sans doute dès le printemps de 1919, l'idée de l'érection d'un monument commémoratif.

LA NAISSANCE DU MONUMENT :

CONCRÉTISATION D'UNE VOLONTÉ ET EXPRESSION
D'UNE COMMUNAUTÉ

8 Le désir d'honorer à travers un monument commémoratif les normaliens morts au cours de la guerre est contemporain de celui qui se manifeste au même moment, non seulement au sein des autres écoles, mais encore dans toutes les communes de France, dans les paroisses, ou au sein des quartiers des grandes agglomérations. Si le choix de Paul Landowski comme sculpteur semble être très vite arrêté, le financement du projet fait en revanche l'objet de discussions au sein de l'École et auprès de l'administration. Sur l'initiative d'Ernest Lavis, encore directeur à cette date, une demande est adressée à la direction des Beaux-Arts, rue de Valois, pour que le programme soit pris en charge par l'État. Tout en insistant sur l'ampleur des pertes subies, l'historien ne manque pas de souligner que les locaux de l'institution font partie des bâtiments civils :

Vous savez quelle a été l'hécatombe des normaliens, puisque la moitié de ceux qui sont partis en août 1914 ne sont pas revenus. Après un tel sacrifice, peut-être l'État jugera-t-il que c'est à lui d'inscrire sur les murs d'un édifice qui lui appartient les noms de ceux qui ont donné leur vie, et d'y commémorer par un noble symbole l'ardente réponse de toute l'École normale à l'appel du devoir¹².

9 Le refus du Directeur des Beaux-Arts de financer la totalité de l'opération et la volonté de limiter son apport à une simple subvention¹³ s'expliquent tout autant par la modicité des crédits alloués au ministère que par le souci de ne pas créer un précédent fâcheux qui obligerait à prendre en charge la construction de très nombreux monuments. En conséquence, les normaliens décident de lancer une souscription.

10 En dehors de la commande publique, la souscription était le mode le plus courant de financement des programmes décoratifs sous la troisième République. Les normaliens avaient déjà utilisé ce procédé lors de l'installation d'un buste de l'historien Fustel de Coulanges dans la salle des actes de l'École¹⁴. La collecte des fonds s'était alors limitée au cercle des anciens élèves, principalement parmi les Parisiens, mais aussi en province (Bordeaux). Il en va tout autrement en 1919. Deux campagnes de souscription s'échelonnent entre 1919 et août 1922. La première permet de réunir 28 026 francs, la seconde, 10 687 francs. Plus que l'importance des sommes recueillies (Lavis estimait en 1919 que 25 000 francs suffiraient pour mener l'entreprise à son terme, total qui fut largement dépassé), c'est la qualité des souscripteurs qui témoigne de l'ampleur du mouvement. À travers la liste des dons et leur origine on voit se dessiner la sphère d'influence de l'École normale au sein de la Nation. En effet, les membres des familles endeuillées et les normaliens survivants ne sont pas les seuls à apporter leur concours. Les dons les plus importants proviennent d'organisations administratives ou économiques qui entretiennent des liens avec l'institution : ainsi, la librairie Armand Colin et les éditions Berger-Levrault apportent 500 francs. Les institutions d'enseignement se manifestent également, puisque les élèves de l'École Normale Supérieure de Fontenay-aux-Roses donnent 1000 francs. En outre, on n'est pas surpris de retrouver dans la liste les mécènes, gros industriels ou banquiers, qui ont contribué activement à accroître les moyens de l'Université : Albert Kahn (1 000 francs), le baron de Rothschild (500 francs), la marquise Arconati-Visconti (1 000 francs). Le président de la République contribue personnellement pour 300 francs. L'apport le plus considérable est cependant une subvention de la Ville de Paris d'un montant de 5 000 francs, répartie entre les exercices de 1919 et 1920. On compte en tout 782 souscripteurs¹⁵.

11 La souscription est incontestablement un des éléments permettant à l'historien d'appréhender la communauté formée par les personnes concernées, à divers titres, par l'École Normale Supérieure.

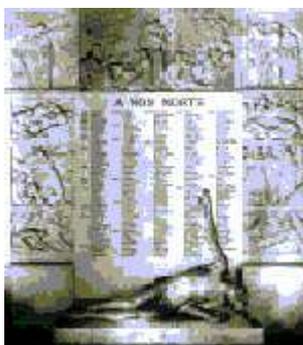
- 12 La cérémonie d'inauguration du monument, en 1923, est une occasion de voir la communauté normalienne se manifester dans la diversité des membres qui la composent. Selon un procédé également observé lors d'autres manifestations commémoratives (par exemple à l'École Centrale des Arts et Manufactures), le monument est remis à l'École (en l'occurrence son corps administratif), par les anciens élèves appartenant aux comités de souscription : se manifeste ainsi le lien d'attachement qui unit les membres du groupe issu de l'institution à l'institution elle-même, incarnée par les représentants de la structure qui assure sa pérennité et la continuité de son action formatrice. Dupuy, ancien élève, secrétaire général depuis de longues années, qui connaît personnellement tous les normaliens vivants et morts (on peut utiliser à son sujet la qualification « d'individu mémoire » de l'organisation) lit en public la liste des disparus gravée dans la pierre. Le capitaine Arnaud, de la promotion 1914, prend la parole au nom des anciens combattants, tandis que l'élève Royer exprime la pensée des élèves de l'École en cours de scolarité. Ces échanges de discours ne s'accomplissent pas dans l'intimité communautaire, puisque la Nation est présente, en témoin et en spectatrice, à travers les corps constitués, les administrations et les particuliers présents à la cérémonie¹⁶.

UNE LECTURE DU MONUMENT :

ŒUVRE D'UN GRAND SCULPTEUR

ET FIGURE DE L'IDENTITÉ NORMALIENNE Un grand sculpteur

- 13 Paul Landowski, Grand Prix de Rome de sculpture en 1900 compte parmi les artistes les plus célébrés par la troisième République finissante. Il reçut tout au long de sa carrière de très nombreuses commandes de l'État : pour s'en tenir à la décoration des établissements d'enseignement, il faut mentionner les portes de bronze de la Faculté de Médecine de la rue des Saints-Pères (actuellement Université Paris V-René Descartes). Cet ambitieux programme, qui ne sera achevé qu'en 1953, fut commandé par l'État à l'artiste pour la somme de 308 500 francs¹⁷. En outre, les bas-reliefs ornant la façade de cet édifice furent presque tous commandés à des élèves et disciples de Landowski¹⁸. Lui — même ancien combattant, il exécuta au cours des années 20 un grand nombre de monuments commémoratifs de la Grande Guerre : Les Fantômes, sur le théâtre des offensives de Champagne, le monument à la Victoire (pour le Maroc), le Monument aux morts d'Alger¹⁹, le monument aux morts de la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux. Ce dernier monument, le plus proche de celui de l'École Normale par sa thématique, est l'occasion pour l'artiste de s'inspirer des dépositions de croix de la fin du Moyen Âge en montrant deux soldats agenouillés, tête baissée, qui soulèvent le corps d'un camarade mort. Landowski montre une grande maîtrise dans ces compositions qui mêlent à l'évocation de la vie des tranchées (à travers les situations et les costumes) une profonde émotion et l'expression de la douleur et de la détresse la plus intense.



III. 1 – P. Landowski, Monument aux morts (vue générale, état primitif)

Le monument et son environnement

- 14 Pour accueillir cette œuvre d'une composition rigoureuse, Paul Landowski a choisi, en accord avec la direction de l'École²⁰, le vestibule oriental du bâtiment principal (45, rue d'Ulm). La sculpture classique s'insère dans un espace animé de colonnes doriques cannelées, aux murs rythmées par une succession de pilastres lisses²¹. En avant se détache la figure d'un jeune homme nu, couché, « splendide figure d'un athlète porteur de flambeau, qui, mortellement frappé, tente en un suprême effort de maintenir le feu sacré le plus haut, le plus droit possible²². » Ce jeune homme hisse la torche qu'il tient dans sa main droite : image de la flamme du souvenir autant que du flambeau de la connaissance, elle est le lien, le témoin qu'il faut transmettre aux générations futures. Cette figure, par le symbole qu'elle contient, livre la clef du monument : elle invite à une réflexion sur le sens et la valeur du sacrifice. Lors de l'inauguration, Gustave Lanson, successeur de Lavisse au poste de directeur, exprime l'idée avec force :

Tous les normaliens qui sont ici, et tous ceux, j'en suis assuré, qui leur succéderont dans cette école, jetant les yeux sur l'admirable figure que l'artiste a placée devant son monument, en comprendront le pathétique symbole. De la main du camarade défaillant, ils prendront le flambeau de l'énergie spirituelle et de la vérité scientifique, et ils le transmettront à la génération future²³.

- 15 Si le sacrifice des normaliens participe à celui de toute la Nation, le sens que les membres du groupe doivent retirer de la contemplation du monument leur est particulier. Les bas-reliefs qui accompagnent la liste des normaliens morts au combat évoquent les conditions de vie dans les tranchées et la dure existence menée par les hommes : travail des sapeurs, mitrailleuse en action, artilleurs, aviateurs, grenadiers partant à l'assaut et fantassins plongés dans l'attente de l'attaque. Au sommet du monument, sur un autre bas-relief, nous retrouvons les morts, désormais vivants de la vie éternelle, occupés à deviser avec des philosophes grecs dans les jardins des Champs-Élysées. Sur les côtés, parmi les blés murs, les jeunes générations rendent hommage aux disparus en gravant leurs noms dans la pierre. Le propos du sculpteur rejoint celui du directeur, tandis que la référence aux études classiques, intelligible principalement pour les membres de la communauté, apparaît dans le texte grec tiré de l'œuvre de Thucydide qui accompagne les sculptures et invite le visiteur à dépasser le cadre du monument visible pour conserver la mémoire des disparus :

Des hommes illustres ont pour tombeau la terre entière ; leur mémoire ne se conserve pas seulement dans un pays où on leur élève des stèles avec des inscriptions, mais aussi en terre étrangère où, à défaut d'épithaphe, leur souvenir reste gravé non dans la pierre mais dans l'esprit de chacun²⁴.

- 16 L'exécution des bas-reliefs contraste sensiblement de celle de la figure en ronde bosse, animée d'un double mouvement de tension et de torsion : les personnages, engoncés dans des vêtements lourds qui masquent les formes des corps (casques et capotes), évoluent au milieu de machines de guerre aux contours géométriques.

L'œuvre et la communauté

- 17 Conçu pour les normaliens et financé par eux, le monument aux morts s'adresse à eux d'une manière particulière : le sens des citations (tout autant que leur identification et leur traduction) leur est plus aisément accessible qu'au simple passant, de même que le symbole du flambeau appelle, selon Lanson, à la préservation de la « vérité scientifique ». De leur côté, certains critiques ont identifié la figure du jeune homme blessé à un élève de

l'École ; ainsi, Raymond Isay célèbre « ce saisissant et puissant morceau, dont le modelé délicat évoque les jeunes penseurs au corps pétri d'intelligence, [cette] émouvante personnification, dont le geste harmonieux enveloppe tout le monument d'une sorte de poésie héroïque ». En outre, l'œuvre considérée dans son ensemble apparaît comme l'expression de l'existence et de l'originalité d'une « famille » normalienne, famille dont la thématique du monument, placée en regard de celles d'autres textes ou artefacts, illustre quelques-uns des aspects.

- 18 Le rapport entre les aînés, trop tôt disparus, et les cadets, qui honorent leur mémoire et s'inspirent de leur exemple, est suggéré dans la figure principale et montré de manière plus explicite dans les bas-reliefs. Cette idée d'une communauté unie dans l'épreuve et dans la mort est exprimée à maintes reprises dans les discours officiels. Chez Lanson elle rencontre un autre topos, celui de l'insertion spécifique de l'École Normale dans la communauté nationale :

À la veille de la mobilisation, la France était furieusement divisée. En un instant, tous les Français, catholiques, protestants et juifs, monarchistes, républicains et socialistes, se trouvèrent unis dans la même pensée et pour la même action. L'école était l'image réduite de la France, plus tumultueuse encore par l'heureux privilège de la jeunesse. Elle se trouva unie à la France et emportée dans le même enthousiasme²⁵.

- 19 Dès 1919, Raymond Poincaré avait évoqué la « famille normalienne », tout en anticipant sur la réalisation d'un hommage aux morts :

Comment leur souvenir périrait-il jamais ? [...] Il fera l'objet d'un culte particulier dans cette famille normalienne qui garde toujours avec tant de piété la mémoire de ses morts, et qui, plus vaste que la famille naturelle, moins vaste que la famille nationale, participe de l'une et de l'autre et offre aux membres qui la composent comme un foyer supplémentaire d'affection et d'intimité²⁶.

- 20 L'insertion de la personne dans un groupe spécifique est soulignée par la comparaison avec les autres types de liens entre individus.
- 21 Il existe donc, en termes de représentations, une famille normalienne, idée présente aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'institution, sensible sous le ciseau du sculpteur comme dans les discours officiels²⁷. Mais ce groupe ne se construit pas seulement autour de l'idée de son existence. Il ne se manifeste pas uniquement à travers l'hommage que les vivants rendent aux morts. Il devient réellement perceptible lorsqu'il est doté par l'artiste (agissant en étroite collaboration avec les membres du groupe, comme c'est le cas ici) de traits de comportement et de caractère. Œuvres et textes deviennent alors, avec une déformation plus ou moins importante, un reflet de l'image que la communauté construit d'elle-même.



III. 2 – P. Landowski, Monument aux morts (vue générale, détail des bas-reliefs)

- 22 Une maquette des bas-reliefs de Landowski montrait, au-dessus des normaliens au combat, les mêmes jeunes gens travaillant en bibliothèque ou affaires devant leur paillasse de laboratoire²⁸ : Par ce rapprochement iconographique était suggérée l'idée que les normaliens exécutaient avec le même sérieux et la même conscience leurs activités d'enseignants et de chercheurs et leurs tâches de combattants. Les discours reprennent cette idée, l'explicitent et la développent :

Regardez ces bas-reliefs dont l'artiste a encadré la liste de nos morts : artilleurs à leurs pièces, mitrailleurs ajustant leurs engins, aviateurs dans leurs appareils, téléphonistes à leur poste, infanterie prête à l'attaque, dont le chef a l'œil fixé sur la montre attachée à son poignet dans l'attente de l'heure « H ». Quelle application, quelle gravité, quel calme dans toutes ces opérations dont le produit sera la victoire ! Rien de tapageur, rien de théâtral : chacun s'oublie dans sa besogne. Ils sont tels
res 29

- 23 Lors de l'exécution de l'œuvre définitive, Landowski a abandonné cette première idée. Cependant, le bas-relief qui couronne le monument porte à son comble l'idée de la spécificité normalienne, puisque les morts, assis parmi les philosophes de l'Antiquité et partageant leurs conversations, poursuivent dans l'au-delà les préoccupations intellectuelles qui furent leurs en ce monde...
- 24 La recherche empirique des éléments constitutifs des systèmes de représentations propres aux communautés formées par les élèves et anciens élèves des grandes écoles laisse supposer que les traits particuliers au groupe s'expriment, par des moyens différents et selon des modes variables, aussi bien dans les productions des instances dirigeantes de l'institution que dans celles des individus en cours de formation au sein de l'établissement. Dans la pratique, il n'est pas rare de trouver tel ou tel trait de personnalité attribué au groupe par lui-même dans le discours d'un directeur aussi bien que dans le texte d'une revue des élèves. Dans le cas de l'École Normale Supérieure, un exemple particulier illustre assez bien ce trait de comportement. Les fresques exécutées dans leur thurne (salle de travail) en 1909 par André François-Poncet et ses camarades de promotion traitent de la préparation de l'Agrégation par les normaliens et les sorbonnards. Avant de recueillir tous les honneurs lors de l'examen (le jury trône en bonne place au-dessus de la fenêtre), les normaliens se préparent avec acharnement sous la direction de Lavisson et Dupuy. Puis, ils se rendent au combat en bon ordre, groupés par

discipline, vêtus de costumes spécifiques (toges pour les littéraires, costumes nationaux ou historiques pour les linguistes et les historiens). Dans un contexte totalement différent de celui qui entoure l'érection du monument, puisqu'il s'agit d'une joyeuse caricature, les élèves de l'École construisent la représentation de leur spécificité par rapport à un autre groupe (celui des étudiants de l'université) en se conférant par jeu les qualités de sérieux et de méthode attribuées en général aux normaliens et exaltées par leurs pairs au sein de l'institution. La fresque illustre, au sens le plus concret du terme, le désir d'identification à l'image proposée de soi. Les qualités ainsi reconnues comme étant siennes se manifestent quel que soit le contexte, à la guerre comme en temps de paix ; elles sont celles des morts aussi bien que celles des vivants.



III. 3 – Fresque de la thurne (paroi de droite)

- 25 Le monument aux morts de l'École est le lieu habituel des cérémonies commémoratives annuelles. Après 1945, la fonction mémorielle de l'espace dans lequel il s'insère est encore renforcée par l'installation d'un autre monument, une grande plaque de marbre portant la liste des disparus de la Seconde Guerre mondiale. Une petite plaque, apposée à proximité, porte la liste des sévriennes tuées durant le conflit. Tout le vestibule devient alors le réceptacle de la mémoire combattante de l'École. Quant à l'œuvre de Paul Landowski, elle offre la particularité, alors que tant d'autres monuments aux morts sont peu à peu tombés dans l'oubli³⁰, d'avoir suscité en plusieurs circonstances de vives réactions.
- 26 En mars 1971, l'École Normale Supérieure connaît un grand nombre de difficultés. Les rapports entre les élèves et l'administration se sont détériorés depuis 1968, et un fort groupe d'élèves manifeste son adhésion aux idées de l'extrême gauche. On est au cœur des « années de poudre », selon l'expression d'Hervé Hamon et Patrick Rotman. Au mois de février, une grève s'engage, si difficile à résorber que le calme n'est toujours pas revenu au mois de mars. Le Comité d'Action « Damoclès », qui anime le mouvement, décide d'organiser une grande fête pour célébrer le centenaire de la Commune³¹. Plus de cinq mille personnes sont accueillies à l'École le soir du 20 mars 1971. Commencée sous le signe d'une joie frénétique et débridée, la soirée s'achève dans la violence. De nombreux locaux sont pillés, des vols se produisent à la bibliothèque et dans certains appartements de fonction, on signale un début d'incendie. Les archives sont en partie inondées.
- 27 C'est lors de cette « fiesta », pour reprendre le mot de Robert Flacelière, que le monument aux morts est mutilé. Le directeur signale qu'à plusieurs reprises « d'ignobles inscriptions » avaient déjà été apposées sur la plaque³². Les atteintes sont cette fois plus profondes, les sculptures sont recouvertes de graffitis et d'ordures, la statue est amputée du bras tenant le flambeau. Sur le monument de 1939-1945 on peut lire :
- Ordre nouveau = Ordre nazi. Mort pour le Capital et pour les pitres qui font semblant de se souvenir !

28 L'événement est connu bien au-delà du Quartier latin. La profanation du monument provoque un mouvement de réprobation dans la presse. Dans la plupart des cas, c'est l'acte de vandalisme qui est seul condamné. Néanmoins, les journaux les plus conservateurs saisissent l'occasion pour réclamer la fermeture de l'établissement. Minute consacre sa page de couverture à l'affaire avec ce titre :

C'est Vandale, c'est Normale : Dans l'École de Pompidou, le monument aux morts profané ! Il faut en finir avec les salopards gauchistes³³ !

29 Les normaliens ne formaient qu'une minorité des participants à la fête de mars 1971. En outre, il apparaît que les membres du comité d'action furent totalement dépassés par les événements qu'ils avaient provoqués. Il n'est pas possible d'imputer la mutilation du monument à une personne ou à un groupe en particulier. En revanche, les graffitis portés à plusieurs reprises sur la liste, y compris le soir du 20 mars, indiquent clairement que pour une partie des élèves de l'École la perception du monument avait été profondément modifiée. Encore faut-il essayer de comprendre de quelle manière. En cinquante ans la perception du symbole contenu dans le monument évolue selon des perspectives très différentes : de positive, en tant que témoignage de sacrifice et image du groupe, elle devient négative. L'œuvre symbolise alors l'absurdité des valeurs patriotiques et la soumission aveugle au « Capital ». Le monument est désormais investi d'une symbolique différente, il est doté d'une signification plus large, et certains aspects de sa signification originelle sont omis : dans la profanation, ce n'est pas la référence à la spécificité normalienne qui est attaquée, mais les valeurs patriotiques. Cette transformation de la perception constitue, pour une part, une perte du sens de l'œuvre. Les détails de la figuration et leurs implications sont masqués par une lecture simplificatrice. Comme le fait remarquer à l'époque un élève qui ne participe pas au mouvement :

Les gauchistes de l'École, comme les autres, demandent que l'État soit forcé, que les chefs, les Américains, les communistes, soient détruits. Pour eux, le monde est composé de « révolutionnaires » : eux, de « révisos » : les communistes, et de « réacs » : tout le reste. Ils demandent des actions directes, destructrices de tabous, ce qui explique leur besoin de s'en prendre aux symboles³⁴ .

30 La profanation du monument est donc vécue comme un acte porteur de sens par ses auteurs et pareillement perçue par une partie de l'opinion. Le symbole, sous les mutations, reste donc vivant jusque dans la destruction partielle de l'œuvre.



III. 4 – P. Landowski, Monument aux morts (vue générale, état actuel)

31 Pendant plus de vingt ans le monument est resté mutilé. Ce n'est que tout dernièrement, en 1997-1998, que le bras manquant a été remplacé. Cette décision intervient dans les années qui suivent les célébrations du Bicentenaire de l'École normale. Cette période est celle d'une redécouverte par l'École de ses propres locaux. Alors que les sites de l'établissement sont de plus en plus nombreux, les bâtiments historiques de la Montagne Sainte-Geneviève finissent par acquérir une dimension symbolique. Ils résument et

représentent l'institution. Les statues figurant les Lettres et les Sciences sur la façade principale sont représentées sur les papiers à en-tête, les façades de la rue d'Ulm sont restaurées, les peintures marouflées du bureau de Pasteur viennent d'être remises en état. Le monument aux morts prend alors place parmi les éléments du patrimoine de l'École.

- 32 Un monument tel que celui de l'École Normale Supérieure s'inscrit dans la trajectoire personnelle de l'artiste qui l'a conçu et façonné, il peut être comparé aux autres monuments aux morts (qu'il s'agisse de tous les monuments de cette époque ou des seules sculptures commémoratives installées dans les écoles), il peut enfin être rapproché de tout ce qui forme le tissu humain, vivant et changeant de l'École normale. Ce choix ouvre une voie : celle des rapports entre le monument et l'École. Sans doute permet-elle de dépasser la stricte description matérielle de l'objet et son analyse purement iconographique : force est cependant de reconnaître que, si elle conduit à éclairer assez généreusement un angle mort, elle néglige (faute de documents suffisamment précis) l'étude des rapports exacts entre artiste et communauté dans l'élaboration de la composition du sujet et ne permet pas de rendre compte (en raison même de l'objet étudié) de la totalité des éléments constitutifs du sentiment identitaire du groupe.
- 33 Plus fructueux est peut-être ce choix si l'on veut répondre à cette question : qu'est-ce que la vie d'un monument ? Sans aucun doute, il existe une vie de l'œuvre inscrite dans le temps, un processus de création, de modification et de destruction comparable au processus biologique de la vie humaine : l'ordre chronologique de notre approche renforce et, d'une certaine manière, caricature cette analogie. Mais, et c'est sur ce point que l'analyse des rapports entre l'œuvre et le groupe est riche de sens, il existe une vie relationnelle de l'œuvre ; émanation de représentations collectives et de pensée créatrice, l'œuvre est aussi productrice de représentations, de réactions et d'actions.

BIBLIOGRAPHIE

BECKER Annette, *Les Monuments aux morts, patrimoine et mémoire de la Grande Guerre*, Paris, 1988, 158 p.

BENOIT Serge, « La rue d'Ulm », dans *Universités et grandes Écoles à Paris, Les Palais de la Science* (Christian Hottin, dir.), Paris, Action Artistique de la Ville de Paris, 1999, p. 177-182.

FLACELIÈRE Robert, *Normale en péril*, Paris, 1971, 117 p.

PEYREFITTE Alain, *Rue d'Ulm, chroniques de la vie normalienne*, nouvelle édition augmentée, Paris, Fayard, 1994, 651 p.

PROST Antoine, « Les monuments aux morts », *Les Lieux de Mémoire* (Pierre Nora dir.), tome I : *La République*, Paris, Gallimard, 1984, 674 p., p. 195-225.

NOTES

1. Prost (A.), « Les monuments aux morts », *Les Lieux de Mémoire* (Pierre Nora dir.), t. I, *La République*, Paris, Gallimard, 1984, 674 p., p. 195-225.
2. Becker (A.), *Les monuments aux morts, patrimoine mémoire de la Grande Guerre*, Paris, 1988, 158 p.
3. Nombreuses sont aujourd'hui les études consacrées aux monuments d'un département ou d'une région.
4. Voir, par exemple : Busscher (J.-M. de), *Les Folies de l'industrie*, Bruxelles, 1981, 287 p.
- 5.* Le cas étudié est extrait d'un mémoire de DEA préparé à l'École Pratique des Hautes Études (section des Sciences Historiques et Philologiques) sous la direction de Jean-Michel Leniaud en 1995-1996 et développé dans une thèse de l'École des Chartes soutenue en avril 1997. Sujet : « Étude sur le patrimoine peint et sculpté des établissements d'enseignement supérieur parisiens », consultable aux Archives nationales et à la bibliothèque de l'École Normale Supérieure. Résumé dans : *École Nationale des Chartes, Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion 1997...*, Paris, École des Chartes, 1997, p. 169-177.
6. Discours du Président de la République à la séance de rentrée de l'École Normale Supérieure, 23 mars 1919, Paris, 1919, n. p.
7. Ibid.
8. *Discours du Président de la République à l'École Polytechnique lors de la réception des élèves de retour du front, 4 mai 1919*, Paris, 1919, 4 p.
9. À l'École Polytechnique, on trouve même plusieurs capitaines assis sur les bancs des amphithéâtres.
10. Maurice Guérin a évoqué ce contexte avec émotion : « Une École plus que décimée par la guerre, qui se vit regarnie d'un lot de promotions disparates : anciennes d'avant 1914 que les affiches à petits drapeaux du 2 août avaient affectées très loin de la rue d'Ulm, celles-ci représentées à cette exceptionnelle rentrée de décembre 19 par des rescapés encore tout étonnés d'être revenus de ce massacre, et usant sans façon de leurs vareuses dégalonnées, avec eux celle des démobilisés du concours à astérisque, enfin celle des conscrits « normaux », directement extraits de leurs khâgnes et de leurs taupes, en ce temps-là très lycéennes encore ». Cité dans : Peyrefitte (A.), *Rue d'Ulm, chroniques de la vie normalienne*, nouvelle édition augmentée, Paris, 1994, 651 p.
11. Genevoix (M.), *Trente Mille Jours*, Paris, Le Seuil, 1980, p. 100-101. Cité dans : Peyrefitte (A.), *Rue d'Ulm, Chroniques de la vie normalienne*, réédition, Paris, Fayard, 1998, 393 p., p. 39-40.
12. Arch. nat., F 21 4850, lettre d'Ernest Lavis, directeur de l'École Normale Supérieure, au directeur des Beaux-Arts, 5 août 1919.
13. Arch. nat., F 21 4850, lettre du directeur des Beaux-Arts au directeur de l'École Normale Supérieure, le 26 septembre 1919.
14. Sur ce dossier, voir : Arch. nat., 61 AJ 163, correspondance 1889-1892.
15. La deuxième souscription est lancée en raison de l'augmentation du coût de la main-d'œuvre et du renchérissement du prix du matériau. Sur l'ensemble de ce dossier et pour consulter le détail de la liste des souscripteurs, voir : Arch. nat., 61 AJ 163, dossier « Monument aux morts – souscription – 1919-1922 ».

16. La revue *L'illustration* publie un compte rendu de la cérémonie d'inauguration, comme elle l'a fait ou le fera pour d'autres monuments d'institutions universitaires : « Le monument aux morts de l'École Normale », *L'illustration*, deuxième quadrimestre 1923, 15 décembre 1923, p. 630.
17. Compte tenu des dévaluations intervenues entre 1938 et 1953, Landowski reçut finalement de l'État 5 800 000 francs. Ces renseignements sont tirés de la thèse de Madame Michèle Lefrançois, conservateur du Musée des Années 30 à Boulogne-Billancourt, qui a bien voulu nous laisser consulter le manuscrit de sa thèse consacrée à Paul Landowski.
18. Le Floch Prigent (P.), *Les quarante-cinq médaillons de la Faculté des Médecine des Saints-Pères*, Paris, 1989, Dossier de recherche à l'intention des Monuments historiques, n. p.
19. Bénézit (E.), *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Paris, Gründ, nouvelle édition, 1976, t. 6, p. 419.
20. « J'ai demandé à un sculpteur dont le talent émouvant a déjà produit nombre de belles œuvres, monsieur Landowski, de chercher avec nous dans la maison la place qui conviendrait le mieux et d'esquisser pour cette place une maquette ». Arch. nat., F 21 4850, dossier de l'établissement, lettre du directeur Ernest Lavis au directeur des Beaux-Arts, 5 août 1919.
21. Serge Benoit a très justement souligné l'importance de la référence à l'architecture gréco-latine dans la conception du plan de l'École Normale par de Gisors. Dans cette perspective, les deux vestibules à colonnes évoquent un atrium et un contre-atrium. On voit par là que le modèle du cloître, très souvent mis en avant à propos de ce bâtiment ne constitue pas la seule source d'inspiration de l'architecte. Voir : Benoit (S.), « La rue d'Ulm », *Universités et grandes Écoles à Paris, Les Palais de la Science*, Paris, Action Artistique de la Ville de Paris, 1999, p. 177-182.
22. Isay (R.), *Paul Landowski*, Paris, 1933, 38-XLVIII p., p. 10.
23. Arch. nat., 61 AJ 163, discours de Gustave Lanson, directeur de l'École Normale Supérieure, prononcé lors de l'inauguration du monument aux morts, p. 6.
24. Thucydide, *Guerre du Péloponèse*, Livre II, XLIII, 3, traduction D. Roussel, *Historiens grecs*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1964, p. 816. Nous remercions monsieur Kaufman, qui a bien voulu identifier ce passage.
25. Arch. nat., 61 AJ 163, discours de Gustave Lanson, *op. cit.*, p. 3.
26. Discours du Président de la République à la séance de rentrée de l'École Normale Supérieure, 23 mars 1919, Paris, 1919, n. p.
27. Un élément mérite à ce propos d'être remarqué : sur le monument, les noms des morts sont classés en fonction de leur année de promotion. Cette répartition se retrouve dans de nombreux monuments aux morts de grandes écoles. Elle traduit parfaitement l'importance accordée au temps de la communauté, à sa chronologie propre (établie à partir d'une origine qui est la date de fondation de l'établissement). Cet ordre du groupe prévaut sur le temps de la communauté nationale : sur les monuments aux morts des communes, les morts sont souvent classés par années.
28. Arch. nat., 61 AJ 163. Photographie en noir et blanc montrant la première maquette de Landowski pour le monument de l'École Normale.
29. Arch. nat., 61 AJ 163, discours de Gustave Lanson, *op. cit.*, p. 3.
30. Pour ne parler que des monuments aux morts des établissements d'enseignement supérieur, citons le monument de l'École Centrale, abandonné à Paris lors du transfert de l'École à Châtenay-Malabry (ses importantes dimensions rendaient difficile le transport),

ou celui de la Faculté de Pharmacie, isolé du jardin botanique de l'établissement par la rampe d'accès d'un parking souterrain.

31. Sur les événements de cette période, voir : Flacelière (R.), *Normale en péril*, Paris, 1971, 117 p. Source précieuse, mais délicate à manier, le directeur ayant composé l'ouvrage « à chaud » dans les mois qui suivirent sa démission.

32. Flacelière (R.), *Normale en péril*, Paris, 1971, 117 p., p. 23-46. Cité dans : Peyrefitte (A.), *Rue d'Ulm, Chroniques de la vie normalienne*, réédition, Paris, Fayard, 1998, 393 p., p. 95-99.

33. Minute, 7 avril 1971. Cette couverture fut présentée lors de l'exposition organisée à l'occasion du bicentenaire de l'École Normale Supérieure aux Archives nationales, septembre-octobre 1994.

34. « La fermeture de l'École Normale Supérieure : la majorité silencieuse s'exprime », *Le Figaro*, mardi 13 avril 1971. Entretien de Robert Fison avec un élève. Cité par Robert Flacelière : Flacelière (R.), *Normale en péril*, Paris, 1971, 117 p., p. 107-108.

RÉSUMÉS

Le monument aux morts de l'École Normale Supérieure, élevé grâce à une souscription et conçu par le sculpteur Paul Landowski, a été inauguré en 1923. Complété par un autre monument à la suite de la guerre de 1939-1945, il a connu une série de déprédations dans les années qui suivirent les événements de mai 1968. L'œuvre est aujourd'hui restaurée et compte parmi les éléments les plus remarquables du patrimoine de l'ENS. Ce parcours chronologique est l'occasion d'étudier les rapports qui unissent l'œuvre à l'institution commanditaire et de découvrir, à travers la thématique du monument, certains aspects de la représentation que les normaliens ont de leur école. Les mutilations subies ultérieurement permettent d'appréhender l'évolution de la perception de l'œuvre et les transformations de sa symbolique*.

Eighty years of the life of a war memorial : the École Normale Supérieure's monument.—

The war memorial of the École Normale Supérieure, erected thanks to a subscription and designed by the sculptor Paul Landowski, was unveiled in 1923. Completed by another monument after World War II, it sustained a series of deprecations in the years following the events of May 1968. The work has been restored and now ranks among the most remarkable components of the École Normale Supérieure's heritage. This chronological outline is an opportunity to study the links between this work and the institution which sponsored it, and to discover some aspects of the representation the students have of their school, through the themes of the memorial. The mutilations sustained later help us to understand the way the perception of the work has evolved, and the transformations of its symbolic system.

AUTEUR

CHRISTIAN HOTTIN

Christian HOTTIN est élève de l'École nationale du patrimoine. Il a terminé sa thèse de l'École des Chartes consacrée aux décors peints et sculptés des établissements d'enseignement supérieurs parisiens. Il prépare actuellement un doctorat à l'École

pratique des hautes études (IV^e section, Sciences Historiques et Philologiques), sous la direction de Jean-Michel Leniaud, dont le sujet est « L'Architecture des établissements d'enseignement supérieurs à Paris (ca. 1780-ca. 1960), de la conception à la représentation ».